

Et c'est n'estimer rien, qu'estimer tout le [monde.
Puisque vous y donnez dans ces vices du [temps,
Morbleu ! vous n'êtes pas pour être de mes [gens ;
Je refuse d'un cœur la vaste complaisance, Qui ne fait du mérite aucune différence, Je veux qu'on me distingue, et, pour le trans- [cher net,
L'Ami du genre humain n'est pas du tout [mon fait.

Il est, en effet, à remarquer que les gens qui se jettent à la tête du premier venu, qui sont nos amis et les amis de nos amis et *tutti quanti*, et desquels tout le monde dit : c'est un si bon garçon, un si bon enfant, doux, charmant, gracieux, poli, etc. ; ces gens-là, disons-nous, sont incapables d'un dévouement de cinq minutes, envers l'homme qu'ils auront traité du meilleur de leurs amis.

A moi, Auvergne, voilà les ennemis

Le chevalier Louis D'Assas était né, en 1733, au Vigan, dans les Cévennes. En 1760, il était capitaine au régiment de Royal Auvergne. A la même époque, son régiment se trouvait détaché en Hanovre, à l'affaire de Glostercamp ; il entra la nuit dans un bois pour le fouiller de crainte de surprise. Tout à coup il se voit entouré d'ennemis. Les soldats croisent la baïonnette sur sa poitrine et le menacent de le tuer s'il jette un cri. D'Assas rassemble ses forces, et poussant ce cri sublime : *A moi d'Auvergne, voilà les ennemis ! il tombe percé de coups.* (Saluons !...)

VIEUX CHERCHEUR.

Scène de Première Communion

Le soir de ce jour, se terminait à l'église la retraite qui précède la Première Communion. Nous avions diné de fort bonne heure pour que ma femme et ma famille pussent assister aux derniers exercices, et, resté, seul au coin du feu avec ma vieille mère, nous causions intimement.

Depuis plus de quarante ans j'étais entouré, protégé par cet amour discret, intarissable, donnant, donnant toujours, et recevant si peu !

Depuis plus de quarante ans, elle suivait avec anxiété chacune de mes actions, s'intéressait à tout ce qui me touche. Qu'avais-je fait pour mériter tout cela ? Et pourtant, que de cha-

grins, grands et petits, j'avais dû causer depuis qu'elle m'aimait, et que je me laissais aimer ! Comme j'avais été ingrat !

On a tellement l'habitude de les trouver toujours ouverts, ces bras qui vous ont bercé !

Et c'est à l'heure où le vieil ange gardien va remonter au ciel que l'on comprend enfin et que l'on dit : Qu'aurais-je été sans lui ?

Ma femme et ma fille arrivèrent de l'église visiblement émues. Marie semblait descendre du ciel : tout à la fois rayonnante et troublée, heureuse et inquiète, hésitante, épanouie... Elle avait déjà le bon Dieu dans le cœur, la chère petite. Elle avança vers nous comme l'eut fait une vierge de Giotto se détachant lentement de son fond d'or. J'aurais voulu pénétrer en elle dans ce moment-là. Quel concert d'angéliques émotions dans cette petite âme virginal, où l'amour le plus pur pénétrait pour la première fois ?

Il me sembla que ma fillette n'était plus la même, qu'il y avait dans son regard brillant tout un monde idéal qui n'y était pas hier, et qui devait me rester voilé. Un être nouveau venait de naître en elle, et j'éprouvais un sentiment de surprise, de tendresse, d'inquiétude, d'admiration et, pourquoi ne pas le dire ?—de respect.

Il y a de ces beaux lis blancs, éclos du matin, que l'on ose à peine caresser du regard, de peur de les ternir.

Arrivée près de moi, elle se haussa sur la pointe des pieds en me tendant ses petits bras, et nous nous embrassâmes, sans bruit, sans rire, sans rien de notre joyeux tapage ordinaire. Puis, au bout d'un instant, s'approchant de ma mère, toute rougissante et le cœur gonflé, elle dit à voix basse :

—Grand'mère, et, toi, mon petit père, et toi aussi, maman, chérie, je.... vous demande pardon de toute.... de toute la peine que je vous ai causée.

Puis, avec un redoublement d'émotion, et parlant de plus bas en plus bas :

—Grand'mère, voulez-vous me donner votre bénédiction ?

Et elle s'agenouilla en joignant ses petites mains dans celles de sa grand'maman.

Je crus que ma mère n'avait pas entendu, car elle restait immobile et silencieuse, enveloppant Marie de son bon regard doux et profond ; mais je

vis bientôt qu'elle se recueillait et murmurait une petite prière. Lorsqu'elle l'eut achevée, elle leva sa main droite qui tremblait un peu, la posa sur la tête de notre fille et lui dit :

—Je te bénis, mon enfant, au nom de ton père et de ta mère, au nom de ton grand-papa, qui t'aimait tant, et que je vais aller rejoindre bientôt.

Elle se tourna ensuite vers nous avec une expression de tendresse si pure, de protection si haute, qu'elle semblait déjà ne plus être de ce monde, et elle ajouta :

—Je vous bénis aussi, mes amis, vous et votre fils, qui n'est pas là. Que Dieu vous garde et vous conserve vos enfants !

Et nous restâmes longtemps ainsi tous les quatre, pleurant et souriant, nous aimant de bon cœur et véritablement ne faisant qu'un.

Comme cela m'est resté présent : J'entends encore la voix de ma vieille mère. Je sens son regard pénétrer en moi. Je vois sa main pâle et longue se reposer sur la tête de ma petite fille. Fallait-il donc qu'elle s'en allât, la vieille amie, pour faire place à l'enfant.

Est-ce le souvenir de cette scène ? Je ne sais, mais je ne puis plus les séparer l'un de l'autre, les deux êtres bien-aimés ; l'avenir et le passé se confondent. Plus je m'avance dans la vie et plus les impressions d'autrefois se réveillent et s'expliquent ; plus le temps m'éloigne de ceux qui m'ont précédé et plus je les comprends, et plus il me semble que je retourne vers eux. J'éprouve maintenant, en moi des émotions que j'entrevis en elle sans les pouvoir définir, et parfois je crois que mon cœur s'est doublé du sien pour mieux aimer les miens...

GUSTAVE DROZ.

PUNDE & BOEHM
Coiffeurs, Perruquiers et
Parfumeurs

2365 STE-CATHERINE Ouest
Pres de la rue Peel

MONTREAL

Ouvrages en cheveux artificiels de toute description, Coiffure de Dames, Teintures pour cheveux, Shampoo, Manicure, Cheveux brûlés, Massage du scalp.
Toutes commandes pour ouvrages en cheveux reçoivent nos soins particuliers

JEAN DESHAYES, Graphologue
13 rue Notre-Dame, Hochelaga,
MONTREAL